

«Anti.Mythes» a reçu...

... une lettre anarchiste en provenance du père Cuteur!!!

le 30 ventôse de l'an 231,

Mon cher Anti.mythes, mes chers amis,

VOICI QUELQUES RÉFLEXIONS À PROPOS DE L'IMPÉRIALISME!

Il existe une tendance marquée à vouloir faire démarrer le comportement impérialiste de certains États au début du 20^{ème} siècle, eu égard au fait qu'un bourgeois-anobli russe, surnommé Lénine, écrit en ces temps-là un ouvrage dans lequel il qualifiait l'impérialisme de «stade suprême du capitalisme».

Notre noble-écrivain fondait son analyse sur un état du développement capitaliste dans les États les plus développés économiquement.

Mais si le noble-écrivain avait vécu au début du 17^{ème} siècle, il aurait pu qualifier l'impérialisme de «stade suprême de l'oppression féodale»; ou s'il avait vécu vers le 4^{ème} siècle, ce put être le «stade suprême de l'oppression esclavagiste»; voire, tant de siècles plus tôt, quand sapiens devenu l'humanoïde le plus nombreux, - avec lequel les autres humanoïdes minoritaires in fine s'accouplèrent, - l'impérialisme eut certainement été: le «stade suprême de l'oppression génétique».

Il n'aurait certainement pas eu tort, mais ça ne lui aurait pas donné raison sur le fond.

Quelques dizaines d'années plus tôt, dans une bibliothèque, à Londres, le bourgeois Marx, entretenu par les finances de l'industriel Engels, avait écrit un certain «Das Kapital», feignant de découvrir les fonctionnements économiques du capitalisme, auparavant déjà bien décrits par d'autres.

À son tour, pendant la Première guerre mondiale, dans sa bibliothèque, à Lausanne, le noble-écrivain, entretenu par les banquiers de sa famille, feignit de découvrir les mécanismes économiques de son temps, en se livrant à la lecture des publications les décrivant, et en s'attribuant au passage la paternité d'une «nouveau conceptuelle»: l'impérialisme.

Chacun des deux plagiaires théoriserent ainsi le moment où ils devaient accéder au pouvoir d'État: - le maître: quand la concentration du capital dans un État (l'Allemagne) aurait atteint un niveau optimal; - l'élève: quand la concentration du capital au niveau «mondial» aurait atteint un niveau optimal, la révolution «mondiale» devant le porter dans les lagements de ses Empereurs antérieurs (1).

Le premier rêvait de créer un État populaire, le second un État ouvrier.

Le premier n'y parvint jamais (faute de concentration capitaliste suffisante?), le second y parvint fraudu-

lement, en imposant aux populations qui venaient de détruire un État impérial et sanguinaire, un autre au moins aussi impérial et encore plus sanguinaire.

Chacun d'entre-eux annonçaient la rédemption de la société par la prise du pouvoir de leur parti établissant une «dictature du prolétariat», comme d'autres communistes (2) précédemment voulait établir une «dictature populaire».

Si les classes politique et capitaliste ne tirent pas leurs rentes respectives de la même façon: la première des subsides de l'État, la seconde de la plus-value non-attribuée au Travail, leurs intérêts sont extrêmement imbriqués par le souci du développement de leur propre rente, voire des deux à la fois dans certains cas.

L'impérialisme «moderne» commença quand le développement de la rente capitaliste dépassa les frontières de l'État national, pour se faire dans les tenues d'un autre État moins «développé».

Mais ce qui est vrai, maintenant que la classe capitaliste est la classe dominante essentielle, l'était également lorsque la classe aristocratique dominait.

L'impérialisme «moderne» dont le noble-écrivain a fait la découverte il y a cent-sept ans, s'ajoutait aux situations impérialistes existant déjà, et amplifiait les conséquences des précédentes.

L'expansion impérialiste se faisant au détriment des classes dominantes de l'État moins «développé», la classe expansive eut toujours besoin de la force coercitive de son État d'origine, pour s'y imposer et s'y maintenir.

Elle conduisit à des conflits entre États, notamment à des conflits majeurs dans lesquels des États impérialistes disparurent, d'autres apparaissant...

(1) Pour me mêler de quelque chose qui ne remarque pas: la querelle sanguinaire Staline-Trotsky! Je serais tenté de dire que la vision staliniste est plutôt «marxco-allemande», et la trotskyiste «lénino-russe». Mais cela ne me regarde pas! L'un ou l'autre aurait pu adopter la position inverse, leur querelle de pouvoir n'étant que des conflits entre contre-révolutionnaires installés!

(2) Si Proudhon qualifiait les communistes de «partisans de la Communauté», ce n'était pas sans la crainte de les voir remettre à l'ordre-du-jour l'état de contrainte sociale optimale protégé par un État de contrainte politique optimale. L'Émancipation relève du combat pour la libération économique totale, et la libération politique totale: ni pouvoir du Capital, ni pouvoir d'État!

Pour s'ingérer la formule du noble-écrivain, je dirai simplement que: «l'impérialisme est le stade suprême de l'État».

Il n'a rien de «démocratique», car ni souhaité par les populations de l'État qui impose cet état, encore moins par celles à qui est imposé cet état. L'impérialisme est le résultat de la volonté des tenants d'un État de s'imposer aux populations d'un autre État, avec ou non l'assentiment des tenants de cet autre État.

Il est né lorsque les tenants d'un premier État, peut-être seulement tribal, guerroyèrent contre une autre tribu...

... jusqu'aux États nationaux de l'époque moderne assujettissant des États moins développés dans le but d'accaparer de tout ou partie de ses richesses.

Selon les époques l'expansion impérialiste prit différentes formes:

- la prise de possession immédiate et totale du territoire, des biens, et des populations;
- la prise de possession du territoire et des richesses disponibles, et la mise sous le contrôle de potentats des populations et des biens pour en tirer un avantage;
- la prise de possession du territoire et l'assimilation forcée des populations pour les intégrer au dispositif de l'État impérial;
- la mise sous contrôle politique et économique d'un État dans sa globalité, avec des processus de colonisation progressive;
- l'intégration économique d'un État au contexte impérial, avec l'assentiment organisé de cet État;
- l'endettement d'un État au prétexte d'aide au développement, assorti d'un accès privilégié aux ressources particulièrement convoitées;
- l'inégalité des échanges commerciaux avec l'assentiment de l'État opprimé; ...

Les quatre premières formes (entre autres non décrites explicitement) sont obligatoirement de forme violente; les trois dernières peuvent prendre fin pour cause de volonté des populations, voire de l'État opprimé, de mettre fin à cette situation.

L'Histoire conte le reste! Au début sous le prétexte d'un Dieu; plus tard sous le prétexte d'une Civilisation; récemment au nom de la Liberté; dans bien des cas au nom de la Sécurité; in fine avec la Barbarie la plus conséquente...

Venons-en maintenant à la problématique des trois Empires russes.

Le Premier Empire, dans lequel la classe aristocratique dominait, se chargea de la prise de possession des territoires «disponibles» jusqu'aux confins des Empires japonais, chinois, perse, turc, autrichien, allemand, et britannique (en Amérique-du-Nord).

L'assimilation culturelle des populations fut très lente, peut-être pour cause de désintérêt impérial pour certaines d'entre-elles, mais intense à proximité des Empires éco-

nomiquement plus développés. L'intégration à l'appareil d'État impérial, pour causes militaire et administrative, y fut beaucoup plus développée, la chair à canons et les supplétifs, ça se recherche beaucoup dans les populations «périphériques» qui, en général, se méfiaient de l'Empire d'un côté, qu'ils ne connaissent pas forcément d'ailleurs!

Menacé par l'alliance de ses voisins allemand, autrichien et turc, qui convoitaient les richesses naturelles ou industrielles de ses «périphéries» du sud et de l'ouest, il chercha alliance chez ses homologues britannique et français.

Hélas pour lui, son incapacité à résister à l'offensive militaire de ses deux voisins, accompagnée de la volonté de ses populations de ne pas continuer de subir les conditions économiques, culturelles et politiques impériales, augmentée de la dilution de ses capacités de répression politique, entraîna sa fin rapide.

Hélas pour les populations qui continuèrent de combattre contre une nouvelle oppression par des Empires voisins, leurs volontés furent détournées au profit d'un parti totalitaire qui établit un nouvel État à son image, en y promouvant les membres des populations ouvrières qui le suivirent aveuglement, et en y préservant les membres de l'appareil d'État précédent qui s'y portèrent volontaires, y compris le banditisme.

Pour les tenants du nouvel État, l'Empire devait continuer dans son étendue territoriale initiale. Les «nations» périphériques qui souhaitaient leur autonomie voire leur indépendance firent les frais de leur confiance en celui-ci.

La perte des territoires de l'ouest et du sud, de la Finlande à la Géorgie, mettait le nouvel État dans une situation économique intenable face à ses voisins.

Quand les populations de l'ancienne Russie eurent boudées les armées étrangères et néo-impériales hors de l'ancien Empire, l'Armée rouge de Messieurs Lénine, Staline et Trotsky, tint sous tutelle l'intégralité des populations du Premier Empire, à l'exception de la Finlande, de la Pologne, de la Mongolie et de l'Alaska.

La Révolution soviétique avait commencé en 1905. Le Coup-d'État communiste d'octobre 1917 l'a mise en cause. La Contre-révolution communiste avait définitivement vaincu en 1921. Le noble écrivain et ses sbires s'installaient dans les draps des Empereurs précédents.

Un coup d'aubaine allait permettre au Second Empire russe, dans lequel dominait une classe qui détenait l'intégralité du Capital économique et du Pouvoir politique, d'aller récupérer «ses» territoires perdus: la volonté du Troisième Empire allemand de récupérer les «siens» perdus à la fin de la Première guerre mondiale.

Hélas pour lui, ce dernier était encore plus fourbe que lui, et, entendant s'étendre à ses dépens jusqu'aux limites continentales, le repoussa pendant quelques mois très loin de ses frontières de 1939.

Une aubaine allait lui permettre de bénéficier d'une im-

(3) La description de cette aubaine nécessiterait un trop long développement dans ce texte. Je sais que l'un de nos amis travaille à l'exposé de celle-ci. Je lui laisse le soin de vous la développer.

mense aide militaire d'un autre Empire, l'américain, et lui permettre de vaincre son adversaire (3).

Non seulement le Second Empire récupérait tous les territoires du Premier Empire, sauf la Finlande, et la Mongolie, - cette dernière, par haine des Empires chinois, vit sous son «protectorat» intéressé, - mais il étendait sa puissance politique et économique sur les pays du-dit «Pacte-de-Varsovie», au détriment des Empires britannique et américain.

Avant de mettre les gouvernements de ces États sous son contrôle politique direct, il en avait déjà pris le contrôle économique étroit, pour ses intérêts internes avant-tout, entre 1944 et 1947.

Il a atteint son apogée quand un certain nombre d'États dit du Tiers-monde, tels Cuba, l'Éthiopie, l'Angola, l'Afghanistan..., virent des régimes s'en revendiquant s'y imposer, par des coups-d'États notamment.

Le Second Empire russe vit la fin de son temps poindre dès son entrée en Afghanistan, en 1979. Dix-ans plus tard les Portes occidentales de l'Empire craquaient, malgré tous les efforts de l'Aiglon Gorbatchev.

Un premier sursaut fut tenté au détour d'une tentative

de Coup-d'État d'apparitchiks alcooliques. Ils échouèrent, mais intronisèrent à leur corps-bienfaisant un autre alcoolique à la conquête du trône: Boris 2 Jelstine. Une tentative de constitution d'un État post-impérial: la Communauté des États indépendants, fit long-feu.

Avec Jelstine débuta le règne des oligarques, une caste politique qui s'octroya la part la plus intéressante du Capital économique, laissant la puissance politique aux mains d'une caste d'anciens du KGB issus de la basse-cour pétrogradienne recyclés en leur temps en Allemagne-de-l'Est.

En son sein, un certain Vladimir Poutine (4) s'évertua de reconstituer un groupement de barbares prêts, par la grâce des pré-cités, à reconstituer l'Empire russe.

Le Troisième Empire russe se préparait, il lui avait fallu son coup-d'État de Munich, en 1991; il lui manquait une Nuit de cristal... Il prit soin de la faire la plus doucement possible! Seule la Tchétchénie préfigurait l'avenir, jusqu'en 2014... puis 2022!!!

Mais qu'elle est la nature réelle de son régime social? Si cela ne fait pas trop peur, nous en causerons bientôt!!!

(4) Je ne manquerai pas cette occasion de faire remarquer que, dans toutes les langues des États qui nous sont voisins, son nom s'écrit simplement: Putin! *Allea jacta est!* et ouest aussi!!!